

pays, aient voulu mourir de la mort la plus affreuse sans avoir demandé à cette religion, pour lesquelles ils s'immolaient, les preuves évidentes de sa divinité?

“ Mais il y a de faux miracles,” dira-t-on.—

Preuve certaine qu'il y en a eu de vrais. Il y a nécessairement de la monnaie de bon aloi, là où on cherche à en répandre de fausse. D'où vient que l'on fait de la fausse monnaie? C'est qu'on espère la faire passer pour véritable, si ce n'est parce qu'il en existe réellement une véritable, à laquelle la fausse cherche à ressembler? Ainsi les faux miracles n'ont pu être accrédités, que parce qu'ils ressemblaient aux véritables, et ils deviennent, par là même, le témoignage certain de la réalité de ceux-ci.

VI. *Pourquoi n'y a-t-il plus de miracles?*—La question est curieuse, car il y en a encore, et beaucoup. Si l'on était un peu plus instruit des choses religieuses, l'on saurait qu'à Rome, on canonise des Saints, de nos jours, comme dans tous les siècles passés. Or, on n'en canonise aucun sans un examen rigoureux, sans au moins CINQ MIRACLES opérés par son intercession. Devant la sévérité extraordinaire qui régit ces sortes de procès et la prudence si connue de Rome, qui osera dire qu'il n'y a plus de miracles?

Et comment pourrait-il en être autrement? Le Fils de l'homme n'a-t-il pas promis à ses apôtres et à leurs successeurs dans tous les âges, qu'ils feraient des miracles égaux aux siens et plus grands encore? Oui, il faut donc qu'il y ait encore des miracles dans la véritable église du Christ. Et l'histoire journalière nous apprend